

Dominique Taureau

## *Hirondelle*

\*

\* \*

Bonjour. Je vis sur l'eau liquide ; la glace est mon cauchemar, la vapeur d'eau ma pluie. Comme 72% de la surface de la Terre est recouverte d'eau, je me déplace sur l'eau douce et salée. L'eau comme à la vie m'est vitale : sans elle, je n'ai plus de raison d'exister. Or, je n'ai pas de problème d'eau potable et le volume d'eau sur le globe ne cesse d'augmenter. Pourtant mon espèce est en voie de disparition : l'année 2012 compte encore 900 spécimens en réelle activité professionnelle. Heureusement que 1500 de mes consœurs ont été réhabilitées comme moi : grand merci à ces amoureux de l'eau vive qui savent prendre le temps de vivre au fil du courant des rivières et des canaux.

Je ne suis pas un yacht ! Je suis un bateau fluvial spécifique en acier. Jadis, les anciennes générations étaient en bois. Mon destin premier a été le transport de marchandises : ma cale a été un tabernacle de vrac et de **containers**. En revanche, ma cousine a été un bâtiment - c'est le terme de la Marine Royale ! - un bâtiment militaire à fond plat, remorqué ou à moteur, utilisé pour débarquer des troupes et du matériel de guerre sur les plages. Horreur, quel emploi ! Je préfère la navigation pacifique.

Qui suis-je ? Oh, vous avez certainement deviné. Je mesure 38 mètres de long sur 5 mètres de large, pèse 50 tonnes et pouvais porter 250 à 350 tonnes de fret. Mon inventeur est un homme politique et ingénieur qui a rivé son identité à mon profil stylisé : le nom Freycinet ne vous dit rien ? Alors voilà, je jette ma coque à l'eau : je suis une péniche, oui une bien belle péniche fière de son passé et de la marinière qui m'a piloté. Ô quel beau couple dans la batellerie ! Moi c'est Hirondelle et elle Éva. Après une carrière active bien remplie de 38 années de bons et loyaux services, nous sommes sédentaires depuis 10 ans, à la retraite pour ainsi dire, amarrées à **quai** au bord de la Seine. La tour Eiffel scintille dans la nuit de Paris. Ce soir, Éva reçoit dans mon logis spacieux et très féminin. Je vais tenter de vous intéresser à notre histoire.

Quand on s'est rencontré, ce fut le coup de foudre. Je la revois encore : cette jeunesse brune de vingt-cinq ans, avec une chemise à carreaux de bûcheron retroussée aux manches, en pantalon de jeans comme un blouson noir et chaussée d'une paire de baskets blanches. On aurait dit une actrice avec sa coupe au carré et son joli profil de starlette. Qui aurait cru en cette jeune fille ! Elle dégageait

quand même la nette sensation de savoir ce qu'elle voulait ; elle ne faisait pas du cinéma. Elle m'a désigné en tendant le bras droit, avec son joli sourire lumineux : « - C'est celle-là que je veux ».

J'étais sous le charme, conquise et séduite ; moi flambante neuve, je sortais du chantier naval Schelde de Flessingue-Est. C'était le 2 septembre 1964 : la gravure de cette date est liée au souvenir de l'inauguration par la reine Juliana de cette zone portuaire et industrielle appelée officiellement depuis Vlissingen-Oost.

Le premier voyage sur l'**Escaut** ne fut pas de tout repos ; elle voulait trop bien faire avec l'appréhension palpable de l'inexpérimentée...Hein ! Bien difficile à maîtriser le glissement adéquat de mon gabarit d'après la **vitesse** de propulsion de mes 450 chevaux. La débutante chanceuse a fait preuve d'indéniables réflexes de sang-froid. Éva, qui pour la circonstance s'était coiffée de la casquette du capitaine Haddock, n'en menait quand même pas large. Nous avons remonté ce fleuve lent et peu puissant sur lequel l'influence de la marée de la mer du nord se fait sentir jusqu'à 160 kilomètres de l'embouchure. Ah l'attraction de la lune et du soleil sur le peuple des eaux ! C'est une onde de vie langoureuse et vigoureuse... Pour Éva, c'est une source d'inspirations, de rêves, de poésies et de mystères. Mais attention, les grandes marées combinées aux tempêtes sont dévastatrices et meurtrières ; afin d'éviter le désastre des inondations, - comme en 1953 aux Pays-Bas, dixit Éva -, il y a eu l'exécution du Plan Delta avec des barrières, des digues, des barrages et des écluses pour protéger les polders.

C'est qu'Éva ne s'est pas contentée de faire exclusivement son métier de batelière. Non ! L'**entrepreneuriat** de cette femme m'a épaté ; photographe, peintre, écologiste, amoureuse de la vie et curieuse de tout ; un vrai bric-à-brac flottant d'art, d'humanisme et de culture avec du génie, du talent, des dons et un travail acharné ; c'est une artisane et une artiste ! Moi-même, à son contact, je me suis enrichi : je ne perds pas une miette de ce qui a fait et continue à faire sa vie... notre vie puisqu'elle m'a été fidèle en me gardant.

Traverser pendant nos 10 premières années d'activité le Bassin de l'**Escaut** nous a fait découvrir les Pays-Bas, la Belgique et la France. Ce sont des paysages de plaines...comme *le plat pays* de Jacques Brel qui - je me souviens bien - résonnait souvent dans la **timonerie**.

Quelle impression singulière de flottement sous le fluide des mélodies un peu nasillardes...quand nous rentrions dans Cambrai par la porte des Arquets avec *Les copains d'abord*...glissions sous le pont Jacob de Valenciennes avec *Yesterday*... passions sous le pont des trous de Tournai et le pont-levis d'Audenarde sur l'air de *l'eau vive*... longions le château des princes de Ligne à Antoing et le château de Gérard le Diable à Gand avec *Göttingen*...et entrions dans le port d'Anvers

accompagnés d'*Amsterdam* ; parfois, Éva chantonnait sur Brassens, Brel, Béart, Barbara et les Beatles ; ses cinq B préférés étaient très souvent à l'honneur sur le tourne-disque.

Quelles émotions magiques ! Mais quels émois de la part des autres marinières : dans le monde de la batellerie, par Saint-Nicolas on n'avait jamais vu ça. Des informations et des rumeurs naviguaient sur tous les canaux, de bouche à oreille et sur la radio VHF marinière. Éva passait pour une enfant gâtée, gâtée dans les deux sens du terme ; son père, industriel et armateur, avait cédé à sa fille unique : il lui avait offert le jouet de son caprice. Et puis tout lui avait été facilité, voire acheté, tout, absolument tout : les trois années de formation, les certificats de conduite, les autorisations, les patentes et même l'obtention des contrats de fret. Une fille à papa, une fille de riche qui allait salir la profession. Et enfin rendez-vous compte, une femme ! « - Ce n'est pas ce jupon en dentelle qui va faire la loi ici chez nous. » entendions-nous en sourdine lorsque nous croisions d'autres péniches.

Hirondelle était guettée aux écluses et sur les **quais**. Éva savait qu'elle devait avant tout être irréprochable dans ses manœuvres, prouvant ainsi qu'elle était au moins l'égale de l'homme dans la compétence ; pas de faute, pas d'erreur, pas le moindre reproche sur le plan professionnel. Et sans se départir de son sourire, elle voulait en plus désamorcer le machisme ambiant et combattre le sexisme et la misogynie ; je vous passe les plaisanteries grossières et les insultes. Eh bien oui, jusqu'en 1968 les années furent rudes...viriles et féministes.

Même qu'Éva s'est habillée en marin avec un pantalon de velours noir, un [pull](#) bleu à col roulé marqué d'une [ancres](#) et la casquette du capitaine Haddock ; et même qu'elle a juré [Tonnerre de Brest](#) et *Mille Millions de Mille* [Sabords](#) ; et même que plusieurs soirs elle s'est saoulée au whisky pour soi-disant montrer à tous ces *bachi-bouzouks* d'eau douce comment elle tenait l'alcool. Très mal ! Puis, elle passa à la minijupe, à l'imperméable court en vinyle, au pull moulant, au rouge à lèvres pâle et aux faux cils, chaussa les hautes bottes en cuir noir, voulut se laisser pousser les cheveux jusque dans le bas du dos et n'écoula plus que les chanteurs de *Salut les copains* et *Mini, Mini, Mini* de Dutronc.

Cela n'a pas duré très longtemps ! Oh deux feux follets qui se sont éteints aux feux de la Saint-Jean de 1968. Elle s'est vite convaincue du grotesque de ses comportements et de l'inefficacité dangereuse de ses accoutrements. Elle décida d'être **patiente**, de rester elle-même, de nouer de jolis foulards autour de ses cheveux mi-longs, d'adopter définitivement la salopette et la combinaison les préférant à un bleu de chauffe, de chausser des mocassins de sécurité faits sur mesure pour arpenter mon pont souvent glissant et de prendre toujours des gants de protection pour les actes techniques. Une véritable professionnelle sur le bout des ongles sans vernis et des doigts sans bagues.

Elle décida aussi de communiquer le plus possible. Elle fut aidée en cela par un feuilleton télévisé, - si mes souvenirs sont bons -, une série diffusée à la fin de 1968 sur la première chaîne de l'ORTF. Il faut dire qu'Éva était équipée de tout ce que la société de consommation de l'époque pouvait produire. Elle organisa ainsi ces premiers diners devant *L'Homme du Picardie*. Au début, les épisodes furent des rounds d'observation remplis de curiosité, de méfiance et de politesse froide. Mais très vite, le succès s'imposa. Les 30 derniers épisodes permirent aux familles marinières invitées de **s'épanouir**, en se rapprochant d'Éva toute heureuse ; finalement Éva fut adoptée et considérée comme l'une des leurs. Voilà comment Éva et moi-même finirent par être le porte-drapeau et la mascotte de la profession sur l'**Escaut**. Il ne fallait plus dire aucun mal d'Éva ; Hirondelle était devenue un emblème de ralliement qui portait bonheur.

Cela m'a gênée et flattée au départ, puis finalement rendue très fière. C'est vrai que la batellerie avait trouvé en la personne d'Éva un **palan** social qui soulevait le poids de ses préoccupations avec une déconcertante facilité d'écoute, un enthousiasme et un optimisme à redonner l'espoir à un désespéré et une réelle capacité d'action. Il faut dire aussi qu'Éva détenait une petite fortune personnelle qui - à bien des égards - a fortement favorisé tous les projets initiés. Que de réunions passionnées ! Assis enfumés...- Ah oui ! Éva fumait des cigarettes blondes qui juraient avec les papiers maïs, les cigarettes roulées et les pipes aux tabacs bruns-roux -...donc assis enfumés et serrés dans le séjour et la cuisine de ma cabine par temps froids, pluvieux et gris, bercés par le clapotis discret ou secoués par les clapotements furieux ; ou alors assis autour d'une table pliante sur une rive verdoyante par temps chaud, sec et bleu sous le zéphire à proximité du fleuve doux et calme : on aurait dit un déjeuner de canotiers. L'**Escaut** était devenu vivant, constituant le principal lien d'intérêt commun.

Hirondelle était devenue le havre de paix et Éva la confidente de confiance. On nous confiait une lettre, un colis, un message ; on nous associait aux idées, aux états d'âme, aux émotions. Si un magnétophone avait pu enregistrer sous la table de la salle à manger, il y aurait un roman à réaliser autour des moules frites, des bons potages malinois, des bonnes bières belges...Que de rires et de pleurs aussi ! Quelques séparations difficiles : internat pour la scolarité des jeunes. Quelques conflits de générations : pas de relève par les fils. Quelques chagrins d'amour : pas facile pour les jeunes filles. Des tranches de vie fluviales partagées sans jugement... Mais chut ! Tout ceci est secret et le restera.

Ce fut en 1970 qu'Éva présenta sa première production de peintures à l'huile. Après le vernissage, un critique d'art renommé intitula son article dans le Courrier de l'Escaut *Les 40 chimères d'Éva* avec ce sous-titre sarcastique *Une*

*hirondelle ne fait pas le printemps.* Actuellement, ces toiles sont détenues par les plus grands collectionneurs de tableaux au monde ; ils ont la chance d'admirer en particulier les vieux fours à chaux d'Antoing, le mystérieux pavé P de Tournai, l'attractive porte de Lille à Valenciennes, un extraordinaire métier de dentelle de 1920, la magnifique partie de carte en plein air lors d'un pique-nique auprès de l'écluse de Noyelles-sur-**Escaut** sur le canal de Saint-Quentin, un tourbillon fantastique de Bêtises de Cambrai, une scène impressionnante de déchirage d'une péniche, un poignant vieux pêcheur pittoresque dans sa barque délabrée, une fascinante salle des tortures dans les cachots du château des Comtes de Gand, moi-même nonchalante ou nerveuse sous différents ciels limpides ou brumeux et surtout le célèbre chef d'œuvre : *une vue de l'Escaut depuis les quais d'Anvers un soir d'hiver empourpré.* Finalement après ce succès, le *Courrier de l'Escaut* - le plus ancien journal belge et le plus ancien journal de langue française du monde - s'est toujours acquitté fidèlement à promouvoir chaque nouvelle collection de photos ou de tableaux d'Éva.

Éva eut l'idée d'organiser trois courtes expéditions, c'est-à-dire pendant trois week-ends, pour aller explorer la source et l'embouchure de l'**Escaut** et le musée de la batellerie à [Conflans-Sainte-Honorine](#). Je n'en sais pas plus que ce que j'en ai entendu par la suite.

La renaissance de la source est située près de Gouy au nord de Saint-Quentin, dans l'Aisne ; car avant, l'**Escaut** prenait sa source à Ponchaux. Une modification artificielle nécessaire due à des travaux d'assainissement paraît-il ! La délégation en a profité pour visiter les vestiges de l'abbaye du Mont-Saint-Martin, Éva pour faire de belles photos.

L'ambassade suivante a apprécié le musée créé en 1965 dans le château du Prieuré de [Conflans-Sainte-Honorine](#). D'après leurs élans enflammés de souvenirs, les [péniches](#) et les canaux du Nord ont eu droit à tous les suffrages. À l'honneur également, les vrais bateaux amarrés en contrebas du musée ont été les incontestables vedettes. La maquette miniature du remorqueur Jacques et un moulage de bronze représentant deux chevaux de halage prirent leur place dans la timonerie à côté de la barre à roue.

Quant à la visite de l'estuaire, les mariniers en sont revenus mi-figue, mi-raisin. Voilà ce qu'ils avaient découvert ! Sur la largeur des 160 kilomètres, - d'après le conférencier qui se basait sur le rapport des experts -, les sédiments resteraient contaminés durablement par les nombreux polluants accumulés : les zones industrielles et agricoles intensives et les trafics fluviaux et maritimes en étaient les principaux pourvoyeurs. Les exclamations « - Non, pas possible. », « - Mais c'est incroyable ! » et « - Que faut-il faire ? » faisaient écho et chorus à l'émotion. La récurrente ritournelle du style « - Tout ceci sans vraiment pouvoir le prouver, n'est-

ce pas ? » semblait les rassurer telle une bouée de sauvetage rafistolée. Mais la sensation dérangement - Oh somme toute, une lueur éphémère de responsabilité ! - que ce corps de métier était un tout petit opérateur de cette pollution créa un malaise palpable. Éva le ressentit : *« En ce moment, les marinières ruminent de lourdes arrière-pensées dessous leurs casquettes usées et délavées. Cette communauté a constaté que l'anguille fortement diminuait ; dorénavant, une raison colorée plus évidente que des causes naturelles miroite à la surface des nappes mazoutées des cours d'eau et des mers. C'est comme s'ils avaient entraperçu fugacement un monde futur bien différent du leur avec d'autres manières plus contraignantes de travailler mais aussi des investissements plus lourds à financer, et tout cela dans le respect moral de nouvelles exigences écologiques plus ambitieuses. Une conscience subitement est née. »* Voilà ce dont je me rappelle quand Éva prononça à voix haute ce qu'elle écrivit ce jour-là dans son journal intime de bord.

Ce trouble passager n'ôta pas la bonne humeur. Désormais, on évitait de parler du sujet qui fâche. L'amitié et le travail sur l'**Escaut** bourlinguèrent de ville en ville, de port en port le long des chemins de halage. Éva ne me ménageait pas, exigeait de moi le plein rendement et l'immédiateté de mes réactions à son pilotage. En revanche, elle me bichonnait, inspectant parfois ma coque d'acier comme une plongeuse, aux petits soins permanents avec mon moteur comme une mécanicienne, contrôlant mes organes de **télécommande** du gouvernail - le tunnel d'hélice - comme une spécialiste, repeignant ma balustrade bien des fois comme peintre et nettoyant très souvent mes surfaces de stockage et d'habitat comme une femme de ménage.

C'est en 1972 qu'elle rencontra Corto Maltese dans un numéro de Pif : ce fut l'extase. Elle prit le béguin pour cet aventurier. Elle remplaça la casquette du capitaine Haddock accrochée dans la **timonerie** par celle de Corto. Les images du monde flottant des aquarelles de Pratt la subjuguèrent. Dans le train-train quotidien des voyages sur l'**Escaut**, Éva attendait avec impatience de lire le prochain feuilleton en couchant sur ses toiles des paysages oniriques liés à l'eau : reflet d'un bateau, diffraction de la lumière sur des voiles, soleil rougeoyant dilué dans la mer, horizon noyé entre ciel et océan, gerbe de gouttes d'eau dans le vide. Je crois que l'infini des grands espaces l'attirait ! Ces aquarelles furent regroupées sous le titre *Invitation au voyage*.

Les transports sur l'**Escaut** se terminèrent dans l'année 1974, non à cause du choc pétrolier de 1973, mais en raison du nouveau choix d'Éva : elle voulait écumer les canaux du midi sans renoncer à son mode de vie. Un soir en revenant d'une ducasse joyeuse et bien arrosée, dans son carnet elle écrivit à sa manière son envie

de changer de cap : *la solitude me pèse, même si les mariniers de l'Escaut sont mes amis et font désormais partie de ma famille.* Éva aspirait à découvrir autre chose, d'autres couleurs, une nouvelle inspiration,...peut-être aussi l'âme sœur.

Elle s'entichât de Kiki le voyou, un petit chien blanc avec son air d'intelligence malicieuse que faisait ressortir une tache noire sur l'œil gauche. Puis Griffon le rusé monta à bord. C'était un gros chat de gouttière, roué et très sûr de lui, au splendide pelage cendré à rayures noires. Quel don naturel pour attirer les animaux ! Sous ses caresses, le canidé tremblait de plaisir en tous ses membres, gémissant de bien-être, la regardant par à coup avec son regard tendre de chien battu. L'autre compère, le félin, ronronnait en se frottant contre ses mollets, son dos se gonflant en une houle de fourrure soyeuse et souple. Ces deux anciens vagabonds s'entendirent admirablement, tout en se chamaillant quelquefois. Mais tout cela est une autre histoire...

J'entends les premières invitées qui arrivent sur mon pont. Tiens, l'une d'entre elles parle de moi : « - Ce soir, Hirondelle est magnifique dans les projecteurs. » Une seconde voix féminine lui répond : « - C'est formidable cette lune ronde qui pointille au firmament de l'Eiffel qui scintille. » Une troisième voix de femme se fait entendre : « - Éva est une femme extraordinaire quand même ; je suis sûre qu'elle va encore nous épater ».

Bien ! Il est l'heure pour moi de vous quitter. Bonsoir.

*Pour contacter l'auteur : [tdom57@hotmail.fr](mailto:tdom57@hotmail.fr)*